

## Quatre tempéraments

Suzanne Joubert

Volume 27, numéro 109, décembre 1982, janvier–février 1983

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/54386ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

### ISSN

0042-5435 (imprimé)

1923-3183 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer cet article

Joubert, S. (1982). Quatre tempéraments. *Vie des Arts*, 27(109), 34–37.

Si l'art n'est pas qu'une industrie d'un genre un peu spécial; si l'art est une façon de vivre; si, n'en déplaise à Malraux, la vie toute entière de l'artiste et l'acte de faire lui-même font partie, ne serait-ce qu'indirectement, de son œuvre globale; alors il faut que le choix d'habiter une région éloignée ait une quelconque portée... philosophique.

Lorsqu'on pense à Déodat de Cédric, par exemple, on peut se poser des questions sur la mondanité d'une certaine conception courante de l'art. Pourtant, la création dans les régions demeure, au mieux, à peu près ignorée des métropolitains. C'est ainsi que Lysiane Gagnon, mise en colère par les misères bien réelles du Musée d'Art Contemporain, pouvait, avec la meilleure conscience du monde, s'insurger dans les pages de *La Presse*, l'hiver dernier, contre ce qu'elle considérait comme l'inutile distribution, dans les régions, des fonds publics destinés à la culture.

Or, l'Outaouais québécois que bien peu de gens connaissent et dont quelques-uns croient plutôt qu'il fait partie de l'Ontario, manifeste depuis peu une étonnante vitalité artistique. Au colloque sur la régionalisation, tenu au Centre Culturel de l'Université de Sherbrooke en 1978, l'Outaouais apparaissait comme la plus dépourvue des régions représentées (ce qui, nul doute, eut pour effet de la piquer!). Quatre ans plus tard et grâce, en partie du moins, à l'implantation d'équipements culturels et à l'application régionale de la loi du 1 pour cent, elle s'affirme comme l'une des zones les plus culturellement turbulentes au Québec. Le nombre des artistes professionnels est passé de quatre ou cinq, dispersés ça et là, à plus d'une vingtaine, regroupés officiellement dans une association bien structurée: l'AVO, les Arts Visuels Outaouais. La plupart des membres pratiquent, au moins à temps partiel, comme c'est le cas partout ailleurs au Canada, un second métier relié aux arts, le plus souvent l'enseignement; et plusieurs ont déjà eu l'occasion d'exécuter des commandes publiques importantes pour des édifices régionaux.

Il n'est possible de présenter ici que quatre de ces artistes dont toute la vie et la carrière se ressentent forcément de la *régionalité*. Si donc cela ne signifie pas une qualité inférieure, une sorte de paysannerie de l'art, cela suppose une vie différente et, en conséquence, des valeurs particulières. Voyons un peu.

Mimi Boudreault est une toute petite femme qui a le sens du monumental et qui respire le calme et la solidité. Émailleur et céramiste de métier, elle a, entre autres choses, mis sur pieds la section céramique du département des Arts Visuels au Collège Algonquin d'Ottawa. Le collège ferme à présent ce département pour des raisons de compressions budgétaires bien sûr, mais Mimi Boudreault n'en est pas personnellement catastrophée. Au bout de dix ans d'organisation et d'enseignement, le temps lui paraissait de toute façon venu d'aller vers autre chose, d'autant que les contrats publics se font plus nombreux. Dans sa maison-atelier ensoleillée de Wilson's Corner, en pleine montagne et forêt de la Gatineau, attendent de hautes silhouettes entortillées de plastique et de linges mouillés: ce sont des constructions modelées dans l'argile et tenant simultanément du vase et de la sculpture, qui évoquent le raku japonais. Mimi Boudreault revient incidemment d'un voyage au Japon où elle est allée vérifier des expériences déjà anciennes. Mais les rochers moussus et les arbres du paysage environnant ont à leur tour apporté à son travail quelque chose de très libre et de très tactile. D'ailleurs, son prochain projet comporte justement des arbres. Eh oui, tout un bouquet d'arbres en céramique, énormes, massifs, étranges, hiératiques et rugueux; une sorte de colonnade fantastique dans laquelle pourra jouer le vent de l'Outaouais.

**Parmi la vingtaine d'artistes membres de l'association des Arts Visuels Outaouais (AVO), quatre noms témoignent de la continuité de la vie culturelle en région.**

**La céramiste, Mimi Boudreault, s'inspire du Japon.**

**Le graveur Jean-Claude**

**Bergeron réunit bonne technique et formes dynamiques.**

**Les tableaux de Michel Martineau combinent figuration et abstraction, tandis que ceux de**

**Gérald Trottier reflètent une peinture post-moderniste.**

**Quatre démarches différentes qui reflètent quatre tempéraments.**

1. Mimi BOUDREULT.

2. Mimi BOUDREULT  
Céramique.



Suzanne JOUBERT

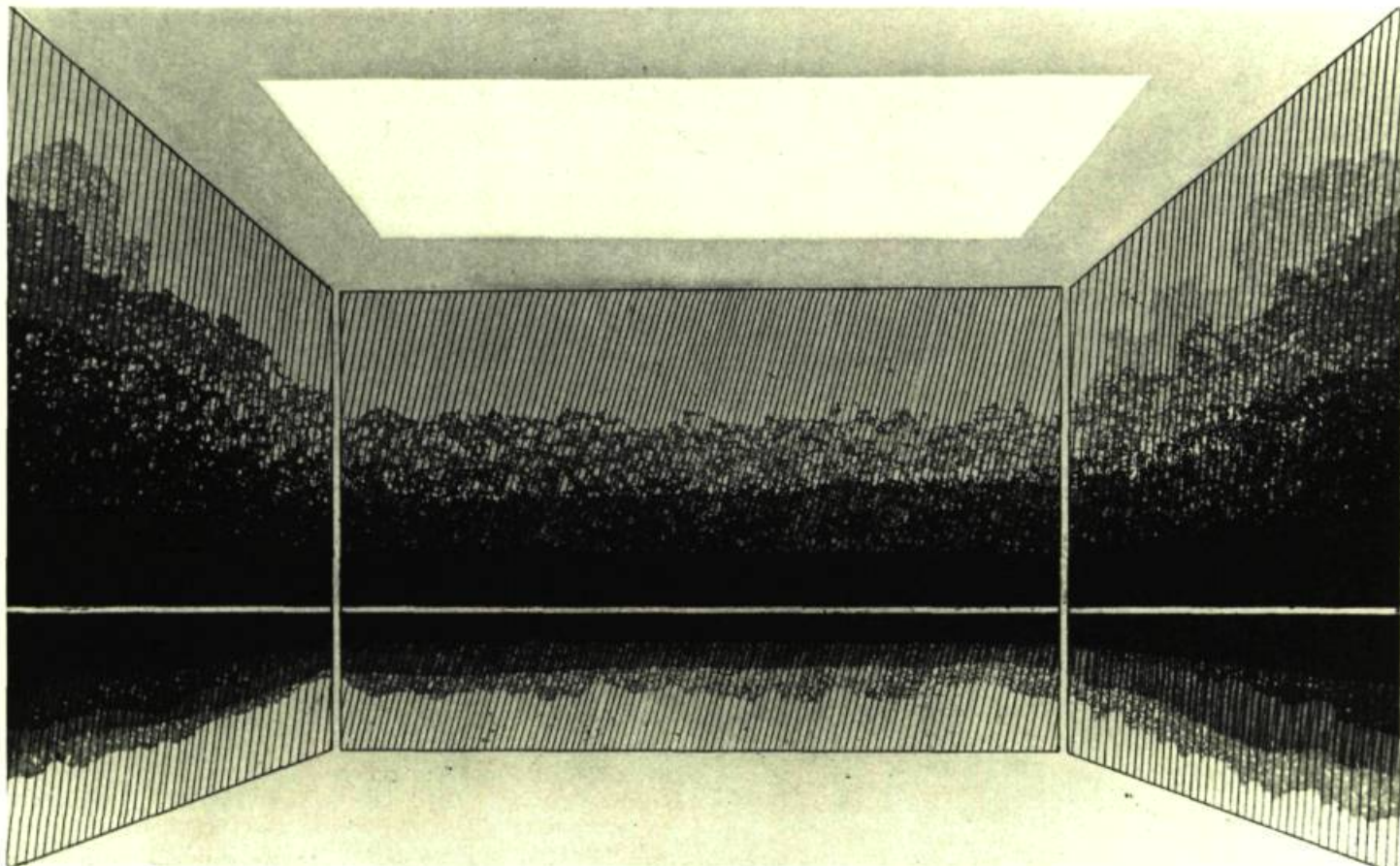
3. Jean-Claude BERGERON.

Jean-Claude Bergeron pratique le métier de graveur depuis près de dix ans, tout en travaillant comme consultant pédagogique dans le domaine des arts pour le Conseil Scolaire d'Ottawa. Cela est vite dit mais ne rend absolument pas compte de l'incessante activité de cet homme jeune, professeur, fondateur, animateur, et j'en passe. Peut-être est-il un exemple parfait de l'âme de pionnier trouvant stimulation dans les besoins béants d'une région en devenir. Ce dynamisme, cet engagement salué par tous, ne l'empêchent pas de produire bon an mal an son exposition ou son livre d'artiste, tel *Mouvante spirale du regard*, ouvrage écrit et publié par Guy Robert en 1981. Bergeron a même récemment décidé d'ajouter la photographie à sa profession de graveur, ce qui a donné lieu à une série de cyanotypes retouchés à l'aquarelle. L'orientation pédagogique et sociale de cet artiste, sa disposition à lui-même apprendre de façon permanente, ne peuvent que se laisser voir dans son œuvre. On découvre donc là un perfectionnisme technique et une austérité originelle qui semble maintenant en voie de se relâcher quelque peu au profit de l'humour et d'un style plus animé.

4. Jean-Claude BERGERON  
*Piège du regard*, 1981.  
 Illustration pour *Mouvante spirale du regard*, de Guy Robert.  
 Eau-forte sur zinc; 33 cm x 50,8.



3



4



5. Michel MARTINEAU.

6. Michel MARTINEAU  
Raphaël, 1982.  
Acrylique sur toile; 2m 13 x 3,05.

Michel Martineau, peintre, sort lui aussi, mais plus fraîchement, du département des Arts Visuels de l'Université d'Ottawa. À peine émoulu, il décidait, avec le doux entêtement qui le caractérise, de consacrer tous ses efforts et tout son temps à la création. Chacun sait ou devrait savoir ce qu'il faut d'abnégation et de volonté pour tenir le coup avec le seul revenu minime d'un chargé de cours (à l'Université du Québec à Hull) et le boni occasionnel d'une petite subvention. Martineau s'est donc bravement procuré un atelier en plein coeur délabré du vieux Hull, et l'on peut l'y trouver entre le petit matin et la nuit noire. Des ventes? Il n'y compte guère, et la réticence du public devant ses recherches structurales, aux couleurs stridentes sur d'immenses formats, ne modifie en rien ses objectifs. Résultat: le deuxième prix à la Biennale de la Peinture du Québec, en 1981. Pas si mal pour un campagnard, n'est-ce pas? D'ailleurs, Martineau tend maintenant à passer une partie de la semaine à Montréal où il partage un autre atelier. Affaire d'aller chercher la stimulation et nouveaux contacts. Les dernières pièces qu'il présentait, en mai, à l'exposition annuelle de l'AVO (dans la belle galerie de la Maison du Citoyen de Hull) combinaient comme auparavant procédés photographiques et peinture, mais avec une finesse inédite; avec aussi l'apparition d'images presque fantomatiques empruntées à l'art du passé, réintroduisant du même coup figuration et tradition dans l'abstraction des aplats. Michel Martineau, c'est le régional qui ne veut pas le rester!

Cette inclination à la vie d'ermite est également partagée par Gérard Trottier, peintre. Retiré depuis peu dans une admirable ancienne maison de ferme de l'île-du-Grand-Calumet, au fond du Pontiac, Trottier a d'abord mené une carrière ontarienne très active et fut, dans les années 60 et 70, l'un des piliers des arts plastiques d'Ottawa, en même temps que le très efficace directeur du design à Radio-Canada. Il se consacre désormais entièrement à sa peinture. Une peinture décidément post-moderniste, figurative, symbolique et tragique. L'esprit profondément réflexif et l'isolement pourtant voulu de Trottier ne sont sans doute ni l'un ni l'autre étrangers à l'angoisse qui s'exprime dans son art. Angoisse que l'on ne soupçonnerait guère dans les manières chaleureuses et la conversation animée de l'artiste. Dans son atelier, se dresse un très grand tableau d'une tristesse poignante intitulé paradoxalement *Résurrection* et faisant partie d'une série dite de Pâques, qui n'a d'ailleurs rien

de véritablement religieux. Le ciel sulfureux et les deux tiers supérieurs de la toile sont occupés par un nu masculin puissant et dégagé de toute sensiblerie. Dessous, s'agite un petit peuple breughelien imbécile et pathétique, dans l'environnement sans douceur d'étranges architectures. À côté de cette œuvre à peine terminée, qui a coûté à Trottier deux mois de labeur, un autre tableau ébauché où l'on découvre avec stupeur que ses compositions fouillées ne naissent pas d'une planification rationnelle antérieure mais surgissent d'un extraordinaire magma abstrait où l'intuition cherche ses formes; comme les élèves du grand Léonard devaient chercher les leurs parmi les taches et les écailles des vieux murs. Dessinateur remarquable et prolifique, formé à la vieille école de l'anatomie, fasciné par l'inépuisable primitivisme populaire et épris de vie simple, Trottier se situe probablement beaucoup plus près des nouveaux idéaux de la jeune génération artistique anglophone que de la sienne propre.

S



7. Gérard TROTTIER.  
(Phot. Pierre Dubois)

8. Gérard TROTTIER  
*Les Arbres de Pâques*, 1981.  
Acrylique sur toile; 152 cm 4 x 121,9.  
(Phot. Pierre Dubois)

